

CHAPITRE 8

Ai-je bien fait ?

Point n'est besoin d'être à l'article de la mort pour se demander ce que l'on a fait de sa vie. On peut à chaque instant se poser la question. Qu'ai-je fait aujourd'hui ? Comment ai-je vécu l'année qui vient de passer ? L'occasion d'écrire ce livre en est une. Celle de faire le bilan de la manière dont j'ai abordé ce handicap, la façon dont je l'ai vécu jusqu'à aujourd'hui. Ne me suis-je pas laissé envahir par le côté sombre de cette Force que j'ai cherché à gagner et à maintenir ?

A l'instar du livre de Jean d'Ormesson, « Qu'ai-je donc fait¹ ? », ma vie fût remplie comme celle de beaucoup d'autres. J'ai vécu de véritables moments de bonheur, des affrontements, j'ai subi des défaites. J'ai côtoyé des âmes simples, des gens d'une immense richesse intellectuelle, des gens importants. J'ai rencontré des patients souffrants, courageusement, d'autres lâchant prise, trop vite. J'ai approché des soignants passionnés, efficaces, compréhensifs. J'ai pu échanger avec d'importants responsables de différents Ordres et Sociétés initiatiques avec lesquels nous avons abordé le symbolisme, complétant mes lectures et mes propres connaissances en essayant de démêler le sérieux du farfelu. Mais surtout, et c'est pour moi le meilleur traitement, j'ai rencontré l'Amitié.

Fût une période de ma vie pendant laquelle je me persuadais de vouloir atteindre l'excellence, sans me donner les moyens d'y parvenir, mais en l'annonçant orgueilleusement et sans y arriver. Avec le handicap, je me suis mis à lutter. Pour rester moi-même d'abord, afin de décider de me battre ensuite, pour y arriver enfin. J'ai repris ces études de droit, tardives, sans but professionnel, mais afin de ne pas me laisser aller, sans chercher à être meilleur que les autres. Sans autre but que de réussir. Cette fois là, j'ai été major de ma promotion. J'ai réussi mieux que le but que je m'étais fixé.

Il en va de même avec le handicap. Je ne demande pas de me réveiller demain guéri, miraculeusement, sans rien faire. Je m'efforce chaque jour de faire avec, un peu mieux si je peux.

Alors oui, la Force a un côté sombre. Comme à chaque crépuscule, la nuit s'étend sur nous, chaque matin l'aube voit renaître la lumière, la vie, les douleurs, les contractures, mais la Vie. Oui la Force a un côté sombre. Le seul véritable moyen de le découvrir et de ne pas le laisser prendre le dessus, c'est l'humilité. Nous ne savons pas de quoi sera fait chaque lever de soleil. Serons-nous assez fort pour affronter la journée avec autant de solidité que la précédente ? C'est orgueil de vouloir se battre seul. C'est humain de vouloir pousser plus loin chaque jour ses limites. Mais « faire avec » son handicap, c'est aussi accepter avoir besoin des autres et parfois de chuter. Mais nous avons en nous la Force, la vraie, celle que nous nous construisons, celle que les nôtres entretiennent avec nous parfois sans s'en rendre compte.

¹ « Qu'ai-je donc fait ? » Jean d'Ormesson. Robert Laffont. 2008

S'il peut y avoir une conclusion à ces pages, qu'elle soit ouverte. Le handicap est un combat, la vie est un combat. La Force est notre arme. Lorsqu'il y a combat, il y a victoire. Alors encore une fois j'adhère aux propos de Platon : « la victoire sur soi est la plus grande des victoires ».

EPILOGUE

Lorsque j'ai écrit les dernières lignes de ce livre, j'étais sur le point de subir une nouvelle intervention. Elle a eu lieu. Tout ne s'est pas passé comme prévu. La technique n'est pas en cause. La pose de la pompe a réussi et les effets espérés commencent à se faire sentir. Mais un scénario imprévu est venu compliquer les suites opératoires. Quelques jours après mon retour à la maison, le cathéter en place est venu irriter une racine nerveuse. La douleur fut si intense, malgré le traitement, qu'il a fallu m'hospitaliser à nouveau en urgence. Le temps de soulager et de tenter de comprendre avec le chirurgien ce qui avait pu se passer. Deux semaines très difficiles. Lorsqu'il passait me voir dans la journée, il proposait des solutions. Entre autre, celle d'intervenir à nouveau afin de raccourcir le cathéter et supprimer l'irritation. Hésitant, à cause du risque infectieux majoré du fait du court délai depuis la première intervention et du traitement fragilisant mes défenses naturelles. Jour après jour, nous décidions d'attendre, de perfuser des antalgiques assez puissant pour rendre les heures supportables. Mes nuits furent peuplées de véritables hallucinations. Situations improbables dans des univers irréels. Je me faisais réprimander par les infirmières parce que je tardais trop à sonner afin de réclamer un calmant lorsque la douleur revenait. Mais je recevais tant de produits que je voulais garder des réserves au cas où la douleur serait pire encore. Elles ont fini par me les donner de façon systématique.

Après plus d'une semaine, le chirurgien est venu me voir.

« On ne peut pas faire plus médicalement, je préviens les anesthésistes, on y retourne après demain. Si vous êtes d'accord, j'interviens sous anesthésie locale, contrôle radio à l'appui, vous me guiderez. Lorsqu'on aura trouvé une zone totalement indolore, je fixe la tubulure à cet endroit là et on referme. »

Vingt quatre heures après nous étions encore indécis face au risque infectieux. Grâce aux morphiniques systématiques, la douleur diminuait...et je commençais à déprimer. Submergé par la question du bien fondé de cette tentative. Etait-ce un regret ? Avais-je bien posé le problème ? Etait-ce légitime de l'avoir décidé seul ? Toute cette journée, mes larmes ont trouvé des oreilles et des mouchoirs attentifs. Le chirurgien passe à nouveau. Constatant mon air abattu et mes yeux humides, il questionne :

-« Ca ne va pas ? »

- « Non, un bon coup de déprime ».

- « Rassurez-vous, je m'y attendais. Je me demandais quand ça allait arriver. D'abord il y a des semaines que vous dégustez, ensuite, le produit injecté par la pompe est légèrement dépressur. Je me demandais si vous n'étiez pas de marbre ! »

Ma femme, mes amis, tous ont été là. J'ai reçu des messages chargés d'amour, de présence.

Finalement, le médecin a décidé de me laisser rentrer chez moi, pour y être mieux. Le même traitement qu'à la clinique. Trente six heures à récupérer, me faire dorloter et prévoir l'attente des effets du traitement sur

une plus longue durée. Le troisième jour, à la fin du petit déjeuner, « ça » m'est tombé dessus ! « Il faut que je fasse quelque chose, je ne maîtrise plus rien ! » Je réalise brutalement que tout échappe à mon contrôle, je panique et fonds en larmes. Il a fallu plusieurs heures de conversation avec une amie pour que je réalise que je dérivais vers une bonne déprime, et si je pouvais l'exprimer sainement, plus encore je réalisais la perte de la maîtrise de moi que je croyais avoir.

Pendant les jours qui ont suivi, j'ai eu l'occasion d'y réfléchir et d'en parler. Je me croyais assez fort depuis ces années, pour avoir su maîtriser la maladie, ce handicap, ses inconvénients. Je m'étais persuadé être assez solide pour avoir pris seul les décisions thérapeutiques choisies. J'avais le contrôle. Du moins le croyais-je.

Cette situation m'a apporté la réponse à la question de ce livre. J'ai rencontré le côté sombre de la Force. Lutter coûte que coûte. Ne jamais se plaindre. Trouver la douleur trop faible pour ne rien prendre. « Ca va ? » « Ca va aller ! » Cette Force sombre m'a plaqué au sol.

J'ai dit avoir pratiqué l'Aïkido. S'il n'y a pas de compétitions dans cet art martial, il y a tout de même combat. Face à ce combat là, je n'ai pas eu le dessus. Dans l'immédiat, à défaut d'avoir eu la victoire, j'espère seulement avoir gardé l'Art du combat.

Après quatre mois de tentatives pour déplacer le cathéter, puis de traitements antalgiques lourds face à ce second échec, il a fallu se résoudre à tout ôter. J'ai pu constater les conséquences néfastes des traitements morphiniques sur l'intellect. Au total, il m'aura fallu six mois pour récupérer mes facultés de concentration ! Aujourd'hui rassuré sur ce plan là, du côté mécanique ou physiologique nous ne savons pas ce qui s'est passé. Irritation locale, allergie au cathéter ? Internet, communication avec d'autres chirurgiens, nous cherchons à comprendre. Si une explication se profile, il est probable que je tente à nouveau l'expérience.

